

BANC D'ESSAI

15 JANVIER - 15 FÉVRIER 2026

L'exposition *Banc d'essai* présente chaque année la recherche de jeunes artistes inscrit·e·s en 2^e année au baccalauréat en arts visuels et médiatiques de l'École d'art. Pour cette 21^e édition, l'exposition regroupe les œuvres de Marianne Cardinal, du duo Victor Gagnon/Nova-Katarina Gubash et de Camille Gauvin.

Les artistes nous proposent un vaste éventail de médiums et d'approches, de la vidéo à l'art de la fibre, de l'image à l'objet. L'exposition présente ainsi une suite d'œuvres diversifiées, mais dont le territoire d'exploration est apparenté. Les œuvres mettent en effet de l'avant un espace domestique et l'évocation d'actions liées au quotidien. La sphère privée demeure ainsi au cœur de ces propositions et se décline de multiples manières : portée symbolique des gestes quotidiens, charge politique de l'expérience privée, dérision et approche ludique de la quotidienneté.

L'exposition *Banc d'essai* demeure un tremplin important pour les jeunes artistes qui y prennent part. La Galerie remplit ici un volet important de son mandat, le soutien de la relève dans le champ de la recherche en art actuel.

La Galerie des arts visuels remercie les responsables du Fonds Grant Mathieu, créé à la mémoire de cet artiste de Québec, qui permettent à chaque année l'octroi d'une bourse aux étudiant·e·s participant au Banc d'essai.





S'inscrivant dans une approche multidisciplinaire, mon travail s'articule autour du genre, de la sexualité, de l'histoire et de la mémoire dans une perspective queer. J'explore et questionne le concept de mémoire collective en tentant de mettre en lumière des souvenirs, des réalités oubliées ou invisibilisées.

Je travaille actuellement à partir des archives, qu'elles soient personnelles ou publiques. J'utilise des photographies appartenant à ma famille ou prélevées à partir de fonds d'archives divers, tels que les archives gaies et lesbiennes. Je cherche, par l'utilisation de ces souvenirs, à établir un dialogue entre différentes époques, contextes et générations dans une optique de guérison et de connexion avec autrui.

Avec douceur, je questionne et fais émerger des histoires humaines, sociales et politiques désormais enfouies. La mise en scène de récits parfois personnels, parfois collectifs donne à l'œuvre un statut à la fois intime et sociale. Elle relie l'expérience personnelle à quelque chose que l'on peut partager avec autrui. Se développe alors un espace de dialogue sensible où il est possible de repenser les conventions sociales établies et, ainsi, se soigner les uns les autres.

Marianne Cardinal



VICTOR GAGNON/ NOVA-KATARINA GUBASH

LÉGER est né de la réunion entre nos deux pratiques. Ensemble, nous explorons les rapports homme-femme, la notion de processus dans l'art et les changements de point de vue dans les relations de pouvoir, des thèmes que nous abordons notamment par le détournement des attentes du spectateur et par l'usage du médium vidéo comme outil de réflexion. Notre force, en tant que duo, réside dans notre côté irrévérencieux et dans notre manière d'aborder le jeu, autant dans nos œuvres que dans notre complicité.

Notre méthode demeure empirique : l'exploration est au centre de notre processus de création, et nous privilégions les stratégies de transmission de l'œuvre plutôt que la recherche d'une forme finale purement esthétique. Au cœur de notre démarche se trouve un paradoxe essentiel, celui de la liberté d'interprétation du spectateur confrontée aux contraintes de perception du médium vidéo. Dans une ère marquée par le néo-matérialisme, nous cherchons à décontextualiser des objets du quotidien pour révéler d'autres niveaux de lecture. Cette logique s'applique également à notre uniforme protocolaire, popularisé notamment par Fluxus, dont l'esthétique est à la fois stéréotypée et neutre. En concevant cet archétype, nous cherchons à laisser suffisamment d'ouverture pour que chacun puisse y projeter ses propres références.

Victor Gagnon/Nova-Katarina Gubash



Ma pratique se caractérise par la sculpture et l'installation. Lorsque j'investis l'espace, je porte une attention particulière aux matériaux. J'utilise des matières tantôt brutes, tantôt délicates, le plus souvent dans des teintes neutres et naturelles. La souplesse du textile qui dialogue avec la rigidité du métal crée des tensions visuelles. Dans ma création, le travail de l'aiguille est central. La répétition, inhérente à la couture, mène à la réflexion. Faire, défaire, refaire. Ce mouvement, maintes fois réitéré, laisse place à penser le suivant. Un dialogue se crée entre l'action et la pensée, je rapièce l'inconscient.

Mes créations sont des amalgames de choses intimes, des symboles de la quotidienneté domestique. Meubles, vêtements, souliers : des résidus vidés de moi. Des objets utiles à mon corps, alors que lui n'y est plus. Je les reproduis dans leur caractère immuable, mais les dénature de leur fonction première. Le meuble ne supporte plus, le vêtement ne se porte plus, le soulier ne marche plus. Le sens se voit dérogé; le spectateur, intrigué. Je désire remettre en question l'usage attendu des objets. Je cherche à communiquer le sentiment d'une curiosité enveloppante, avec intention et douceur.

Camille Gauvin

GRAPHISME : MARIANNE CARDINAL
(INSPIRÉ D'UN CONCEPT DE EMMA CÔTÉ)
CRÉDITS PHOTO : FÉLIX LANCTÔT

GALERIE
DES ARTS
VISUELS

ÉCOLE D'ART
255 BOUL. CHAREST EST
MER – DIM 12H – 17H
WWW.GALERIE.ART.ULAVAL.CA